

L'Iran ATTAQUE des pétroliers, Trump RECULE – La 3e guerre mondiale est LÀ | KJ Noh

L'analyste et commentateur politique KJ Noh évoque le repli majeur de Trump face à l'Iran, alors qu'un accord pour mettre fin à la guerre serait imminent. L'Iran a tiré sur de nombreux pétroliers pendant la nuit, envoyant un message fort indiquant que le statu quo a changé à jamais. KJ commente les nouveaux fronts d'un scénario de Troisième Guerre mondiale en cours. Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #trump #iranwar

#Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné du commentateur et analyste politique KJ Noh. KJ, ça fait plaisir de te revoir.

#KJ Noh

Ravi d'être avec toi, Danny.

#Danny

Appuyez tous sur le bouton « J'aime », ça aide à faire connaître l'émission. C'est toujours un plaisir d'être avec toi, KJ. Alors, commençons tout de suite, parce que je voulais parler d'un fait important : en ce moment, il y a deux développements qui se produisent en parallèle dans la guerre menée par les États-Unis contre l'Iran. Depuis plusieurs jours, le détroit d'Ormuz est officiellement complètement fermé — pas simplement contrôlé par l'Iran, mais bel et bien fermé au trafic commercial — à cause de l'agression des États-Unis contre lui pendant deux jours consécutifs la semaine dernière. Et pendant cette période, on a vu hier qu'un pétrolier a été attaqué par l'Iran au large des côtes d'Oman. L'équipage a été déclaré sain et sauf après qu'un projectile non identifié a frappé le navire. L'Iran a confirmé avoir tiré des coups de semonce et qu'il veille à ce qu'aucun navire tentant de quitter le détroit ne puisse effectivement en sortir.

Et maintenant, voici la réponse du CENTCOM. Ils ont déclaré que l'Iran avait lancé des drones d'attaque à sens unique pour bloquer le transport maritime commercial, mais que le CENTCOM les avait tous abattus. Les forces américaines l'ont fait ces dernières heures. Et les États-Unis se présentent comme les garants de la libre circulation du trafic maritime dans le détroit d'Ormuz, en affirmant qu'à chaque fois qu'ils abattent ces drones, KJ, le commerce maritime continue normalement. Et Trump a annoncé que près de cent millions de barils de pétrole avaient transité ces dernières semaines, soi-disant escortés par la marine américaine, à travers le détroit d'Ormuz. Maintenant, l'autre développement, KJ, c'est celui-ci. C'est celui dont tout le monde parle en ce moment, ce fameux protocole d'accord.

On dirait qu'on revient aux accords d'Islamabad, comme plus tôt ce printemps, quand le cessez-le-feu, soi-disant, avait été négocié pour la première fois. Maintenant, il semble que l'administration Trump pourrait être à vingt-quatre heures — même si l'Iran affirme que ça n'arrivera pas ce week-end — d'une signature dite officielle de cet accord de cessez-le-feu, beaucoup plus complet. Et, soyons clairs, beaucoup plus favorable à ce que l'Iran réclame depuis le début : mettre fin à cette guerre et entamer de vraies négociations. Donald Trump a annulé des frappes juste avant l'annonce que cet accord était tout proche, KJ. Alors, que s'est-il passé ? Et comment voyez-vous ces développements du point de vue de l'Iran ? La situation devient de plus en plus instable pour les États-Unis, en termes de position et de comportement sur la scène internationale.

#KJ Noh

Eh bien, c'est sûr que la volatilité, la violence, l'agressivité, tout ça, ce n'est pas nouveau. La différence, c'est que ce n'est plus aussi bien dissimulé, à mesure que les États-Unis perdent leur domination sur le récit. Mais je pense que ce qu'il faut vraiment comprendre, c'est que l'Iran a l'avantage dans l'escalade. Le ministre des Affaires étrangères, Araghchi, a dit qu'ils cherchaient à consolider leurs succès sur le terrain dans cet accord. Les États-Unis et l'Iran semblent... enfin, les deux ont dit qu'ils étaient très proches d'un accord. Et le Premier ministre pakistanais a aussi affirmé qu'ils étaient vraiment, vraiment proches. Mais quand on écoute certaines déclarations, on a quand même l'impression qu'ils sont encore très, très loin sur les questions de fond. On comprend que ce sera un processus par étapes, d'abord un gel du conflit, puis de nouvelles négociations.

C'est un protocole d'accord, en gros un document écrit entre plusieurs parties. Mais il n'a pas vraiment de pouvoir contraignant. Et si on regarde un peu l'histoire, pensez à la guerre de Corée. Les États-Unis ont signé un cessez-le-feu avec la Corée du Nord et la Chine en mille neuf cent cinquante-trois. Ils l'ont violé. Ils n'ont respecté aucune de ses dispositions essentielles, notamment celle qui interdisait d'introduire de nouvelles armes dans le système. Après avoir signé l'armistice, ils ont tout simplement ignoré l'accord. Les deux parties ont continué, mais les États-Unis n'ont cessé d'intensifier la pression contre la Corée du Nord depuis cette époque. Donc, on verra bien si quelque chose en sort. Il y a eu tellement d'allers-retours.

Il y a eu tellement de comportements du genre bon flic, mauvais flic, docteur Jekyll et Mister Hyde, que c'est vraiment, vraiment difficile de savoir à quoi s'en tenir. Et tant qu'on n'aura rien vu de signé, de promulgué et de ratifié, on ne saura pas quel en sera le résultat. Mais tout cela pour dire que je pense qu'il y a beaucoup de gens, en Iran et ailleurs dans le monde, qui ont de bonnes raisons de se méfier des États-Unis. Parce qu'ils disent, comme l'a dit Sergueï Lavrov, que les États-Unis ne sont pas capables de respecter un accord. Ils prononcent des mots, ils signent des papiers, et puis, comme pour les trois cent vingt traités qu'ils ont détruits et annulés avec toutes les nations autochtones du pays, on verra bien si ça mène à quelque chose. Même si c'est écrit, ça reste juste un protocole d'accord, et seulement la première étape d'un processus qui pourrait être très, très long.

#Danny

Oui, on peut vraiment parler d'un côté Jekyll et Hyde. Juste avant ce revirement soudain de l'administration Trump, qui s'est mise à vouloir conclure un accord, CNN rapportait qu'il y avait des plans datés du douze juin — enfin, ils ont été publiés le douze juin. Mais au moment où les frappes reprenaient, il y a eu des discussions avec le général, le chef d'état-major Dan Cain, pour examiner une possible invasion terrestre de l'Iran afin de s'emparer de son uranium enrichi. Et maintenant, CNN rapporte qu'en réalité, l'Iran a pris des mesures pour rendre toute entrée dans ses installations d'uranium impossible. Ils ont fortement miné les zones autour des entrées, qui ont déjà été effondrées. Donc, impossible de s'en emparer. Mais malgré tout, ces discussions ont eu lieu très récemment. Donc encore une fois, ce va-et-vient, cette attente d'une guerre, semble toujours bien présente, aussi bien dans l'esprit des Iraniens que, j'en suis sûr, dans celui du reste du monde. C'est vraiment difficile d'avoir confiance dans la parole des États-Unis, dans ce contexte.

#KJ Noh

Absolument. Et, vous savez, moi comme d'autres commentateurs, on l'a déjà dit. Dans cette guerre, les États-Unis ne se battent pas seulement contre l'Iran. En réalité, ils se battent contre les faits eux-mêmes. Et, vous savez, la réalité finit toujours par gagner. Le simple fait, c'est que si les États-Unis décidaient d'occuper l'Iran avec des troupes au sol, il leur faudrait probablement autour de trois millions de soldats, qu'ils n'ont pas. L'armée américaine compte environ quatre cent cinquante mille soldats, dont une proportion inconnue est réellement prête au combat. Il leur faudrait au moins trois fois la force militaire de l'Iran pour pouvoir envahir le pays avec succès. Est-ce qu'ils envisagent une frappe éclair menée par des forces spéciales? C'est possible.

Mais on a bien vu comment ça s'est passé tout à l'heure. En gros, c'était la Baie des Cochons, voilà. Donc je ne comprends pas ce qu'ils ont en tête. Les bombardements ont montré que ça ne marche pas. Le blocus est perméable, et lui non plus ne fonctionne pas. Mettre des troupes au sol, c'est une pure folie. Je l'ai déjà dit, d'autres l'ont dit aussi. Il y a six ou sept asymétries fondamentales qui font qu'à la fin, l'Iran garde l'avantage dans l'escalade, et qu'on ne peut pas changer la situation par la force militaire. Quand je parle de six asymétries, la première, c'est celle de la détermination. L'Iran a une volonté de se défendre bien plus forte, beaucoup plus puissante.

Il y a une asymétrie dans les courbes d'apprentissage. Les États-Unis n'apprennent pas. L'armée américaine n'a plus rien appris depuis mille neuf cent quatre-vingt-onze. En fait, elle a essayé, vous savez, de recycler ses vieux plans de guerre des années quatre-vingt-dix, et ça n'a pas vraiment marché. Elle aurait aussi dû tirer des leçons de la guerre en Ukraine. La première chose à faire, c'est d'éviter de concentrer les forces. Et quand elle a lancé la guerre contre l'Iran, elle avait justement concentré ses forces, et toutes ces bases ont été frappées. Donc, clairement, elle n'apprend pas. Et puis, il y a une asymétrie économique, en gros entre le capital industriel et le capital financiarisé. Il y a aussi une asymétrie des coûts. Beaucoup de gens l'ont déjà souligné, encore et encore.

Vous savez, si vous devez dépenser entre deux et cinq millions de dollars en intercepteurs pour abattre un drone Shahed qui en vaut trente mille, ce n'est tout simplement pas tenable. C'est comme fabriquer un gilet pare-balles avec des billets de banque. On peut en faire un avec du papier ou des billets, mais il en faut environ deux mille pour arrêter une balle qui coûte trente-huit centimes. Et puis, à l'inverse, on peut abattre un avion de cent cinquante millions de dollars avec un MANPAD qui en vaut cent mille. Vous voyez, tout ça n'est pas durable. Il y a une asymétrie fondamentale des coûts. Et puis, bien sûr, il y a aussi une asymétrie géographique. On sait que l'Iran a littéralement l'avantage du terrain. Les montagnes dominant le détroit d'Ormuz comme dans un amphithéâtre.

Et le reste des États du Golfe, c'est une plaine alluviale plate. Vous voyez, eux, c'est le terrain, et l'Iran, c'est les gradins. Il y a une asymétrie fondamentale, là. Une asymétrie dans la tactique, dans les moyens, et ainsi de suite. Il y a des réalités de fond qui font que les États-Unis ne peuvent pas l'emporter. En fait, l'Iran a infligé aux États-Unis une défaite stratégique, sans doute la plus importante depuis le Vietnam, ou même depuis la Corée. Et les États-Unis ne l'ont toujours pas accepté. Ils continuent à se vanter de leur capacité à, disons, imposer leur volonté à l'Iran, alors que les Iraniens ont été très, très clairs : ils n'en ont absolument pas l'intention.

#Danny

Et en fait, je vais rouvrir le rapport une fois de plus, un passage en particulier que CNN a publié, parce qu'il y a de plus en plus de reconnaissance de ce que vous venez de dire. Parce que dans ce revirement, l'arrêt de tout plan d'invasion, tout ça s'est passé au cours du dernier mois, jusqu'à cette annonce selon laquelle un accord serait imminent... ou soi-disant imminent, parce que, comme on l'a dit, la parole des États-Unis ne vaut pas grand-chose. Mais d'après CNN, les planificateurs militaires américains avaient estimé qu'une opération terrestre contre l'Iran présenterait un niveau de risque élevé, voire extrême.

Ils disent que la mission aurait nécessité des centaines de membres des forces spéciales, ainsi qu'une importante présence militaire au sol pour localiser, sécuriser et extraire l'uranium stocké dans des tunnels souterrains fortement fortifiés. Une source a résumé la difficulté en disant que, pour y parvenir, les États-Unis devraient en réalité envahir l'Iran. Même si les services de renseignement

affirment apparemment connaître l'emplacement du stock d'uranium iranien, des experts nucléaires cités par CNN ont mis en doute la possibilité d'identifier, de sécuriser et d'extraire ce matériau dans des conditions de combat. Une autre source a indiqué que le renseignement américain avait averti qu'une invasion terrestre pourrait avoir de graves conséquences, à la fois mondiales et économiques.

Et que l'Iran coordonnerait avec Ansar Allah, au Yémen, pour fermer le détroit de Bab el-Mandeb, un autre passage maritime essentiel. Donc, on dirait que tout ça a créé une sorte de tempête parfaite, qui pousse aujourd'hui les États-Unis à essayer de trouver — et je pense que c'est bien ce qu'ils font — un moyen de souffler un peu, de mettre cette situation sur pause, parce qu'ils n'ont tout simplement pas la capacité d'influencer le cours des choses sur le terrain. Et d'après certains rapports, les États-Unis seraient en train d'épuiser leurs réserves de pétrole. Ils en ont injecté sur le marché pendant des semaines et des semaines, et c'est presque fini. Donc, on dirait que le moment est bien choisi pour essayer de reprendre un peu d'air. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Oui, je pense que, clairement, les États-Unis cherchent à reprendre leur souffle. En gros, pour le dire de façon imagée, l'Iran a mis les États-Unis et leurs alliés dans une prise d'étranglement. Et les États-Unis se débattent, ils essaient de s'en libérer. Mais ils n'y arrivent pas. Alors maintenant, ils essaient de s'en sortir par la parole, de gagner un peu de temps, de voir s'ils peuvent renverser complètement la situation. Mais ça n'arrivera pas. Vous savez, le détroit d'Ormuz, c'est fondamental. En fait, l'Iran a clairement dit que c'était une zone placée sous sa souveraineté, avec l'Iran. Ils ne vont pas y renoncer. Et ça, c'est un levier essentiel, qui ne changera pas.

C'est simplement une réalité géostratégique, une réalité géoéconomique. Et puis, vous savez, le fait que les réserves de pétrole s'épuisent... elles s'épuisent partout dans le monde. C'est à ce moment-là que les effets commencent à se faire sentir. C'est un peu comme quand on prend un médicament : parfois, il faut un peu de temps avant qu'il fasse effet. Eh bien là, c'est pareil : le manque de pétrole, on commence vraiment à en ressentir les conséquences. En Indonésie, il y a maintenant des émeutes. Le prix du pétrole a augmenté de trente pour cent, et maintenant, il y a des émeutes. Le pays est en train d'être déstabilisé, et on peut s'attendre à voir ce genre de choses se reproduire un peu partout dans le monde.

Et comme d'autres l'ont déjà dit, ce n'est pas seulement le pétrole. Ce n'est pas seulement le diesel. Ce n'est pas seulement le gaz naturel. Le fait est que toute l'économie capitaliste, les économies industrielles capitalistes, reposent sur les hydrocarbures, surtout sur les matières premières de base. Donc, quand on parle de soufre, on parle aussi d'urée et d'ammoniac pour les engrais industriels. On parle de naphta. Le naphta... tout ce qui est en plastique chez vous vient probablement du naphta. Chaque fil électrique isolé a commencé avec du naphta. Et j'ai entendu des gens dire : oui, c'est bien, on va se débarrasser des plastiques.

Non, vous êtes en train de dématérialiser la planète. Vous savez, votre maison contient environ un kilomètre et demi de câbles électriques. Votre voiture, elle, en a près de cinq. Tout ça est isolé avec des plastiques issus du naphta. Et ce sont là des effets de rétroaction catastrophiques, vraiment catastrophiques, qui commencent à se manifester. Et l'administration, tout simplement, ne semble pas comprendre que les avocats spécialisés en immobilier ne comprennent rien aux chaînes d'approvisionnement. Mais toute personne qui connaît un peu l'industrie et l'ingénierie industrielle sait qu'on ne peut pas étouffer les hydrocarbures — un cinquième des hydrocarbures de la planète — sans s'attendre à des conséquences catastrophiques partout sur Terre.

#Danny

Oui, et un énorme problème va se poser pour les États-Unis quand il y aura une reconnaissance, une prise de conscience, qu'on a déjà vue à plusieurs reprises, que l'Iran ne va pas céder. Non seulement il ne renoncera pas au mécanisme de régulation qu'il exerce sur le détroit d'Ormuz, mais il a aussi clairement indiqué que cette redevance — qu'il appelle maintenant des frais de service — restera en place. Les États-Unis affirment que tout « péage », entre guillemets, sera inacceptable. Mais pour l'instant, seul l'Iran a réellement le pouvoir de réguler le détroit d'Ormuz, parce que c'est uniquement l'Iran — et, dans une certaine mesure, Oman aussi, puisque le détroit longe sa frontière. Donc, les États-Unis partent déjà avec un désavantage fondamental.

Et je pense que ça montre bien que c'est en réalité l'appareil militaire américain, la Marine, tout ce système d'autorité impériale, qui doit intervenir pour essayer d'imposer ses conditions. Ce modèle, visiblement, ne fonctionne plus. Et à mon avis, l'Iran en est un exemple frappant, même si ce n'est clairement pas le seul. On voit bien qu'il devient pratiquement impossible pour les États-Unis d'atteindre leurs objectifs par la voie militaire. Et je pense que c'est pour ça qu'il y a autant de confusion autour de cette guerre en particulier, KJ. Mais qu'est-ce que vous en pensez, vous, et quelles en sont, selon vous, les conséquences plus larges ? Parce que j'aimerais vraiment qu'on parle aussi de ce qui se profile ensuite : il y a des évolutions très intéressantes sur la manière dont les États-Unis pourraient rediriger leur attention, une fois qu'ils auront repris leur souffle avec l'Iran... si jamais c'est le cas.

#KJ Noh

Eh bien, je pense que c'est là le point essentiel : les États-Unis ne peuvent pas atteindre leurs objectifs stratégiques. Bien sûr, ils peuvent infliger des dégâts sur le plan tactique. Ils peuvent faire souffrir le peuple iranien. Ils peuvent détruire des dizaines de milliers de bâtiments, y compris des écoles avec de jeunes enfants, des écoles de formation d'enseignants, et ainsi de suite. Tout cela, ils peuvent le faire. Ils peuvent aussi détruire les infrastructures civiles, les réservoirs, les systèmes de purification de l'eau, etc. Tout cela est possible. Mais ça ne veut pas dire qu'ils peuvent gagner. Sur le plan stratégique, ils ne peuvent atteindre aucun de leurs objectifs. L'Iran a la supériorité stratégique. Il a la supériorité dans l'escalade. Et ils ont dit qu'ils cherchaient simplement à faire

reconnaître par écrit leurs succès sur le champ de bataille dans cet accord. Donc, pour moi, c'est très clair.

L'Iran sait très bien où sont ses points forts, et il sait aussi que les États-Unis sont en position de faiblesse. Et il sait, et il insiste là-dessus, qu'il contrôlera le détroit d'Ormuz. Vous savez, encore une fois, le détroit d'Ormuz, c'est l'une des artères vitales des hydrocarbures, un peu comme la carotide dans le corps humain. Il faut absolument que ça circule pour que le corps politique et économique mondial reste en bonne santé. À l'origine, l'Iran avait proposé quelque chose comme un dollar par baril, une sorte de droit de passage ou de péage. Si on fait le calcul, selon la part de ce baril qui devient de l'essence plutôt que d'autres produits, on arrive à quelque chose entre deux et quatre centimes par gallon.

Vous savez, si vous vivez en Californie, vous payez déjà plusieurs fois ce montant en impôts à l'État. Et depuis le début de la guerre, les gens paient deux ou trois dollars de plus par gallon. Alors, vous préférez payer deux dollars de plus par gallon, ou deux centimes de plus ? Franchement, la réponse est évidente. Et l'Iran, de son côté, n'a pas ratifié la Convention des Nations unies sur le droit de la mer. D'après le droit international, au moins la moitié du détroit relève des eaux territoriales iraniennes. On ne peut pas contourner ça. C'est la loi, mais c'est aussi une réalité géographique. Et c'est une réalité militaire. Rien ne peut changer ces faits sur le terrain. Donc, si on part de ce constat, oui, je pense qu'il y a un argument raisonnable pour dire que l'Iran peut imposer une sorte de redevance de gestion.

Et ils font, par exemple, ce qu'on fait en Californie. Le Parlement de Californie a décidé que toutes les universités publiques, les universités de l'État, devaient être gratuites. Mais elles ne le sont pas. Alors, au lieu de parler de frais de scolarité, ils appellent ça, vous savez, des frais spéciaux. Ils disent simplement "frais". Ils n'ont pas le droit d'utiliser le mot "scolarité". Donc ils disent "frais", et puis ils en ajoutent encore et encore. Mais bon, si c'est juste une question de vocabulaire, très bien, trouvons le bon mot. Mais faisons en sorte que l'économie mondiale entière ne s'effondre pas, et qu'on trouve un compromis raisonnable. Personne ne veut de cette guerre, et certainement pas les gens dans la rue, ni la population, personne ne veut la guerre ni ses conséquences.

#Danny

Oui, et les chiffres ne cessent de s'aggraver pour Donald Trump. Il ne fait aucun doute que c'est bien l'administration Trump, Trump lui-même et cette partie de l'élite belliciste qui ont besoin, aujourd'hui, d'un vrai temps d'arrêt. Ne serait-ce que pour détourner l'attention des gens de ce lien de plus en plus évident entre la baisse du niveau de vie, la chute massive de la capacité à vivre correctement aux États-Unis, et ce coût de la vie qui n'a fait qu'augmenter le mois dernier. Beaucoup de gens commencent à faire le lien : c'est cette guerre qui provoque cette grande crise économique, ce boulet qui devient chaque jour un peu plus lourd autour de leurs pieds. Maintenant, KJ, il semble

bien que—puisqu'on en a parlé à plusieurs reprises dans cette émission—nous soyons d'accord tous les deux pour dire que les États-Unis, en tant qu'empire, s'enfoncent dans une sorte de scénario de Troisième Guerre mondiale.

Et on a l'impression qu'à chaque fois qu'il y a une sorte de pause, ou même une tentative de pause — parce que, pour être honnête, je ne crois pas vraiment qu'il y aura une pause significative dans la guerre contre l'Iran — eh bien, d'après l'Associated Press, il semblerait que... On sait depuis un moment que les États-Unis veulent réduire leur présence dans certaines régions d'Europe pour déplacer ces ressources vers d'autres zones. Et maintenant, on dirait que l'OTAN, sous la direction américaine, réduit le nombre de forces prévues, y compris les navires de guerre et les avions, qu'elle fournirait en cas de crise de sécurité. L'organisation a d'ailleurs averti le mois dernier qu'elle devait se concentrer sur d'autres menaces, comme la Chine, dans la région indo-pacifique.

Encore une fois, tout ça se passe dans le contexte de ce qu'on appelle cet accord. Les États-Unis se retrouvent vraiment, et sont encore, empêtrés en Asie de l'Ouest et au Moyen-Orient. Mais on a l'impression qu'il y a quand même un grand mouvement pour essayer de s'occuper du reste de la zone Asie-Pacifique, qui, au fond, tourne entièrement autour de la Chine. Qu'est-ce que vous en pensez ? Parce qu'on a aussi beaucoup à dire sur la Corée, et surtout sur la Corée du Nord, maintenant qu'elle est de plus en plus scrutée par les commentateurs américains, notamment les think tanks. Mais d'abord, j'aimerais entendre votre avis là-dessus.

#KJ Noh

Vous savez, l'empire atlantique occidental — c'est-à-dire, l'Europe et les États-Unis — vit de manière parasitaire grâce à une extraction constante et systématique des ressources du Sud global. En réalité, c'est une relation néocoloniale parasitaire. Et quand la Chine s'est levée, elle a brisé ce modèle de soumission néocoloniale. À mesure que la Chine renforce sa capacité économique et politique, elle crée un champ de force qui permet à d'autres pays d'avoir plus de choix, et, à terme, la possibilité de se détacher de ce système impérial. C'est pour ça qu'ils sont déterminés à faire tomber la Chine. Ils pensent qu'ils doivent la détruire pour préserver ce qu'ils appellent leur hégémonie mondiale unipolaire. Et j'ai toujours dit que tout ça, c'est comme un repas en trois plats. Le plat principal, c'est la Chine.

Ils veulent détruire la Chine, parce que la Chine est la force gravitationnelle centrale du monde multipolaire. Et puis, bien sûr, l'entrée, c'était censé être la Russie, et le dessert, l'Iran. L'entrée devait être expédiée rapidement. Vous savez, en gros, la Russie, c'était juste une station-service avec des prétentions, et ils pensaient pouvoir simplement lui marcher dessus. Ensuite, ils prévoyaient de faire la guerre à la Chine, puis de s'occuper de l'Iran après coup. Mais ça ne s'est pas vraiment passé comme prévu, parce que le premier plat qu'ils ont essayé d'avaler les a fait s'étouffer. Et ensuite, l'Iran a été reclassé dans l'ordre des priorités, probablement à cause des pressions néoconservatrices. Et le plan de bataille qu'ils ont contre l'Iran ressemble beaucoup à celui qu'ils ont prévu pour la Chine, qu'ils appellent la stratégie « Air-Sea Battle ».

En gros, c'est une attaque destinée à aveugler et décapiter l'adversaire. Ils ont déjà fait la démonstration avec l'Iran que ça ne fonctionne pas contre une puissance moyenne. Alors, comment comptent-ils faire la guerre à la Chine, une superpuissance, infiniment plus puissante que l'Iran ? Est-ce qu'ils ont fini par comprendre ? Est-ce qu'ils vont calmer le jeu ? Eh bien, rien ne le laisse penser. Et comme tu l'as souligné dans cet article, cette idée selon laquelle ils se redéploient pour se concentrer sur la guerre principale, sur l'ennemi principal — la Chine — montre qu'ils n'ont rien appris. Ils n'ont encore rien changé. Le léopard n'a pas changé ses taches. Bien sûr, ils sont en train de revoir leur stratégie au Dialogue de Shangri-La. Pete Hegseth, au lieu de citer la Chine et Taïwan, a parlé de la première chaîne d'îles.

C'est toujours la même chose. La première chaîne d'îles, c'est ce mur de missiles qu'ils ont installé tout autour de la Chine. Et l'idée derrière cette première chaîne d'îles, c'est de dire à la Chine, en gros, d'un point de vue militaire : on vous met une pression totale. Vous n'aurez même pas la possibilité d'entrer sur le terrain, parce qu'on est littéralement collés à vous. Depuis les Kouriles, en passant par l'archipel japonais, l'île de Jeju, tout l'archipel d'Okinawa, avec Taïwan au centre, puis en descendant à travers l'archipel des Philippines, jusqu'à Bornéo et la Malaisie. Toute cette zone a été militarisée à outrance et se prépare à la guerre. Et si on lit les notes stratégiques, on voit bien ce battement constant, cette obsession de la guerre, dans tous les grands think tanks.

#Danny

Oui, il y a clairement un mouvement de fond. Je voulais en parler maintenant... parce qu'on a beaucoup insisté sur le rapprochement entre la Chine et l'Iran, et en partie entre la Russie et l'Iran, pour faire face à cette volonté des États-Unis de les détruire un par un, comme vous l'avez décrit. Mais il y a un autre développement, qui se déroule pratiquement sous le nez des États-Unis, alors qu'ils restent très concentrés sur l'Iran et que, de toute évidence, ils ont échoué dans leur tentative de le détruire.

Mais la semaine dernière, on a vu que le président chinois, Xi Jinping, s'est rendu en Corée du Nord pour une visite vraiment importante. Et ça, c'est passé complètement inaperçu, parce que les États-Unis étaient en pleine escalade avec l'Iran, juste avant ce qu'ils appellent cet accord. Cette visite est intervenue après la rencontre entre la Chine et Vladimir Poutine à Pékin. Et puis, bien sûr, il y a eu la visite de Trump. Mais celle-ci a eu lieu très peu de temps après. Et j'aimerais qu'on écoute ce que CBS en a dit, KJ, parce que je trouve que c'est très révélateur de la façon dont les médias américains, surtout les grands médias, traitent ce genre d'événements.

#CBS News 1

Bienvenue à nouveau. Le dirigeant chinois, Xi Jinping, vient de terminer une visite de deux jours en Corée du Nord. C'est la première fois qu'il se rend dans le pays depuis sept ans. Le voyage a compris un accueil en grande pompe pour le président chinois, ainsi qu'une rencontre bilatérale et plusieurs

apparitions publiques avec le dirigeant nord-coréen, Kim Jong-un. Anna Coren, correspondante internationale de CBS News, suit tout cela pour nous depuis Hong Kong. Bonjour Anna. Comment la Chine et la Corée du Nord décrivent-elles cette visite ?

#CBS News 2

Écoutez, officiellement, ils affirment vouloir renforcer leurs liens et élargir leur coopération. Ce sommet a vraiment marqué un nouveau départ dans leurs relations, après des années de tensions entre les deux pays, essentiellement à cause du programme nucléaire nord-coréen. Mais de tout cela, il n'a pas été question publiquement pendant ce déplacement. À la place, ils ont parlé de partenariats économiques, commerciaux et de défense, avec des messages de solidarité et un ton clairement anti-américain. Kim a décrit la relation comme étant « solide comme le roc ». Xi a appelé les deux parties à défendre fermement leur souveraineté, leur sécurité et leurs intérêts en matière de développement. Xi était accompagné de son épouse, Peng Liyuan. Ils ont été chaleureusement accueillis par Kim et sa femme, Ri Sol-ju. Comme vous le disiez, c'était leur première visite à Pyongyang depuis sept ans.

Les rues étaient bordées de drapeaux, la foule applaudissait, il y avait une garde d'honneur et d'immenses portraits des deux dirigeants. Plus tard, ils ont assisté à un spectacle de chants révolutionnaires et patriotiques chinois et nord-coréens, avant un banquet d'État. Mais la visite de Xi est aussi perçue comme un contrepoids à l'influence russe, qui s'est vraiment renforcée depuis la guerre en Ukraine. En échange d'armes et de milliers de soldats nord-coréens, la Russie a offert à Pyongyang une aide financière dont le pays avait cruellement besoin. Et elle a aussi reconnu la Corée du Nord comme un État doté de l'arme nucléaire, donnant à Kim, eh bien, la confiance nécessaire pour redoubler d'efforts dans le développement de son programme nucléaire, qui, Errol, est considéré comme bien plus avancé que celui de l'Iran.

#Danny

Alors, KJ, je trouve ça vraiment intéressant. C'est toujours fascinant de voir comment on présente les choses, parce qu'en général, il y a toujours une forme de rivalité majeure entre la Russie, la Chine et la Corée du Nord. Mais même les images de cette visite étaient très parlantes — très chaleureuses, en fait. Et tout ça s'est passé un peu sous le radar, jusqu'à ce qu'on voie maintenant une avalanche d'articles. L'Institut Hudson, et d'autres think tanks, se mettent à parler de la RPDC. Certains vont même jusqu'à dire que l'Iran serait une quatrième grande puissance. Et maintenant, dans ces cercles, on commence à évoquer la Corée du Nord comme un acteur qui prend énormément d'importance — pas seulement parce qu'elle parvient à se maintenir et à survivre, mais parce qu'elle devient un joueur majeur dans ce monde en mutation, mené par l'Iran, la Chine et la Russie. Qu'est-ce que vous pensez de ces évolutions ? Et dans quelle mesure cet échec en Iran est-il lié à tout ça ?

#KJ Noh

Eh bien, je pense que ça a beaucoup à voir avec tout ça, et que c'est aussi lié au fait que les gens commencent à entrevoir, par petits bouts, ce qu'est vraiment le monde. La première chose à comprendre à propos de la Corée du Nord, c'est que c'est l'État socialiste le plus ancien au monde. Il a survécu à l'Union soviétique de presque dix ans, à ce stade. C'est une puissance technologique. Les gens ne réalisent pas ça. Et jusqu'en mille neuf cent soixante-dix-neuf, elle était en fait plus riche que la Corée du Sud. Les gens ont toujours tendance à voir la Corée du Sud comme, vous savez, une sorte d'État modèle, une démocratie capitaliste exemplaire. Non, non. Jusqu'en soixante-dix-neuf, la Corée du Nord était réellement plus prospère, et sans doute plus développée. Et on pourrait même dire, vous voyez, qu'à l'époque, c'était un meilleur endroit que la Corée du Sud.

La Corée du Sud, dans les années soixante et soixante-dix, c'était un enfer, un enfer néocolonial. En gros, les États-Unis sont arrivés après la colonisation japonaise, et ils en sont devenus les colonisateurs de remplacement. Ils ont mené là-bas une véritable guerre d'extermination pour purger le Sud de tous les éléments progressistes, de gauche ou communistes, un peu comme ce qui s'est passé en Indonésie. Ensuite, ils ont mené une guerre génocidaire pendant trois ans, au cours de laquelle ils ont tué, quoi, environ quatre millions de personnes — un tiers de la population. Je dis souvent aux gens : regardez Gaza, ce qui s'est passé à Gaza — les bombardements, le massacre, le génocide — et multipliez ça par une zone sept cents fois plus grande. Là, vous avez une petite idée de ce que la Corée du Nord a traversé. Et pourtant, elle n'a pas été détruite. Elle a tenu bon. Et elle a toujours entretenu des relations solides avec la Chine.

Encore une fois, c'est quelque chose que beaucoup de gens ne comprennent pas. Sans la Corée, il n'y aurait pas eu de République populaire de Chine, parce que les Coréens et les Chinois ont combattu ensemble pendant la guerre civile, à la fois contre les Japonais et contre le Kuomintang. Et après avoir contribué à la libération de la Chine populaire, les Coréens qui avaient pris part à la guerre civile chinoise sont revenus en Corée du Nord, où ils ont essayé de la défendre face à l'empiètement et à l'expansion constants des États-Unis. La plupart des gens ont une vision complètement faussée de la Corée du Nord. Mais la première chose à comprendre, c'est que la Corée du Nord et la Chine ont toujours été très proches, historiquement comme politiquement. Mao disait que leurs relations étaient « plus proches que les lèvres et les dents ».

Le fils bien-aimé du président Mao est en fait enterré en Corée du Nord, parce qu'il est parti se battre pendant la guerre de Corée. Il a été touché par du napalm et complètement brûlé. Mais la Corée du Nord, c'est le seul pays avec lequel la Chine a un traité de défense mutuelle, et ce traité est toujours en vigueur aujourd'hui. Par exemple, quand Kim Jong-un se rend en Chine, même pendant la fête du Printemps, la Chine arrête tous les autres trains pour qu'il puisse faire passer le sien à travers le pays. Quand il est allé au Vietnam, c'était un peu comme Moïse ouvrant la mer, littéralement. Donc, les gens se trompent. Ils ne comprennent pas vraiment la nature de la relation entre la Corée du Nord et la Chine, qui est extrêmement étroite.

Et cette dernière rencontre a mis l'accent non seulement sur la proximité de leur histoire, mais aussi sur leur volonté d'approfondir et de renforcer la communication et la coordination stratégiques, tout en défendant le système international et en promouvant une multipolarisation du monde plus égale et plus ordonnée. En gros, ils disent : on s'allie, on se serre les coudes, et on va résister à l'empire pour aller vers une structure plus équilibrée, plus souveraine, fondée sur des États multilatéraux. Je pense que c'est très clair. Et encore une fois, l'accent de cette rencontre n'était pas simplement mis sur les échanges culturels ou les bonnes intentions, mais bien sur la coordination stratégique. Et ça montre clairement que la Chine est très consciente que les États-Unis continuent d'intensifier la tension vers la guerre en Asie de l'Est et tout le long de la première chaîne d'îles. Danny, je crois que ton micro est coupé.

#Danny

Désolé pour ça, tout le monde. Oui, absolument. Beaucoup de gens ne le savent peut-être pas, KJ, mais le Wall Street Journal a publié récemment un article expliquant que la Corée du Nord, la RPDC, est en fait l'une des plus surprenantes réussites économiques du monde. Et j'ai trouvé ça vraiment intéressant, parce qu'on présente souvent la RPDC comme étant en tension avec la Chine à propos de la soi-disant question nucléaire. Mais d'un autre côté, même le Wall Street Journal reconnaît maintenant que ce partenariat entre eux a renforcé la capacité de la Corée du Nord, de la RPDC, non seulement à survivre, mais aussi à prospérer. Ils parlaient de systèmes de paiement par QR code, similaires à ceux de la Chine. Ils mentionnaient aussi que les véhicules électriques produits en Chine sont partout.

Je crois qu'il y avait un chiffre là-dedans qui était vraiment impressionnant — le pays, ou plutôt Pyongyang, la capitale, aurait construit plus de logements neufs que Chicago et Los Angeles aux États-Unis. Et pour ceux qui ne le savent pas, ce sont deux villes immenses aux États-Unis. Donc oui, ces chiffres sont vraiment frappants. Et ils montrent quelque chose d'assez similaire, je pense, à ce qu'on voit avec l'Iran. C'est-à-dire que ces pays un peu en marge, qu'on considérait souvent comme les prochains sur la liste, semblent avoir trouvé de plus en plus d'espace pour se développer. Et ensuite, ils construisent des partenariats avec des pays qui sont, par nature, beaucoup plus grands et qui ont peut-être bénéficié d'avantages qu'eux n'avaient pas — comme la capacité de la Chine à faire partie du système économique mondial depuis des décennies.

Mais malgré tout, j'ai trouvé cet article de Newsweek vraiment important, parce qu'en présentant la situation comme un grand jeu de puissances, on renforce évidemment la confrontation entre les États-Unis, la Russie et la Chine, avec la RPDC intégrée dans ce cadre. Ils ont même appelé ça « l'axe Pékin-Moscou-Pyongyang » — une sorte de nouveau signe que le Hudson Institute commence à évoquer une alliance perçue comme une grande menace pour les États-Unis. Et les États-Unis, KJ, tu pourras en parler, ont aussi, discrètement, renforcé leur partenariat de défense — entre guillemets, si on peut dire — avec la Corée du Sud. La RPDC a d'ailleurs condamné cela ces derniers jours. Et je suis sûr que la Chine, la Russie et la RPDC ont réagi à cette militarisation croissante des États-Unis,

surtout vis-à-vis de la Corée du Sud et du Japon aussi. Alors, qu'en penses-tu ? Comment tout cela s'articule, selon toi ?

#KJ Noh

Tout est lié, et je pense qu'il est très important qu'on prenne un peu de recul pour voir l'ensemble du tableau. Parfois, on se concentre trop sur une seule région et on ne voit plus l'évolution globale de la situation. Bien sûr, la Chine, la Russie et la RPDC, donc la Corée du Nord, sont importantes. Ce sont des exemples marquants de résistance à l'empire occidental, surtout la Corée du Nord. Il faut se rappeler qu'à nouveau, la Corée du Nord a perdu entre un cinquième et un tiers de sa population pendant la guerre de Corée, et même à travers les multiples génocides qui ont précédé cette guerre. Dans ces conditions, il est difficile d'imaginer un pays capable de se relever d'un tel drame. Les pays qui ont vu un tiers de leur population exterminée, en général, ne s'en sortent pas très bien.

Mais comme je l'ai dit, la Corée du Nord s'est développée plus vite que la Corée du Sud jusqu'au milieu des années soixante-dix. Cela s'explique, entre autres, par le fait qu'ils avaient vraiment mis en place une planification socialiste, et qu'ils avaient un gouvernement qui travaillait réellement au développement du pays. À l'inverse, la Corée du Sud était alors un foyer de corruption, de détournements et, en somme, d'exploitation néocoloniale. Par la suite, ils ont connu une période extrêmement difficile après la chute de l'Union soviétique, surtout dans les années quatre-vingt-dix, pendant ce qu'ils appellent la « Marche Ardue ». À ce moment-là, comme on le voit aujourd'hui avec Cuba, les sanctions américaines étaient si sévères qu'elles ont presque provoqué une famine, avec d'innombrables souffrances et privations. Mais depuis cette époque, ils se sont relevés, et ils progressent à pas de géant dans leur développement. On peut voir leur économie s'envoler.

Il y a seulement quelques années, même quand la Corée du Nord était l'un des pays les plus pauvres de la planète, elle dépassait de très loin les attentes en matière d'espérance de vie, parce qu'elle faisait, disons, les choses correctement. Par exemple, elle a une espérance de vie plus longue que celle des Philippines, alors qu'en théorie, vu leur niveau de développement économique, ça ne devrait même pas être comparable. Donc, la Corée du Nord, je pense, fait partie de ces pays qui ont montré, pendant des décennies, qu'ils pouvaient résister à l'empire et tenir tête. Et l'Iran, c'est, disons, le dernier exemple en date, qui montre littéralement qu'il peut, sur le plan stratégique, mettre en échec les États-Unis. Et tout cela montre que le monde multipolaire, en pleine émergence, se développe de manière très concrète, très visible, au point que même les grands journaux de propagande des élites sont obligés de le reconnaître.

#Danny

Oui, oui, c'est clairement le cas. On voit bien qu'il n'est plus possible de nier que les États-Unis ne peuvent plus imposer leur puissance comme avant, en espérant atteindre cette domination totale qu'ils recherchent. En ce moment, il y a aussi de grands défis qui s'accumulent. Avec l'Iran, on a vu comment cette tension a fini par devenir une crise mondiale majeure. Mais tout ça s'ajoute les uns

aux autres, et il y a beaucoup de choses qu'on ne voit pas, ou du moins qu'on ne nous montre pas, et qui vont continuer à évoluer. Et je pense que la capacité de la RPDC, non seulement à rester un pays résilient, capable de survivre sous le poids de sanctions économiques brutales et sous la menace de la guerre, mais aussi à progresser à travers ce processus, est vraiment significative.

Et donc, de ce point de vue, l'Iran, la Russie et la Chine aussi... La Chine fait face, elle aussi, à de nombreuses menaces majeures pour sa sécurité et son économie, notamment vis-à-vis des États-Unis. Mais tous avancent dans une direction très dynamique, sur le plan économique, militaire, et ainsi de suite. Mais tu sais, KJ, il y a aussi quelque chose qui passe complètement inaperçu. Il y a eu d'importantes frappes en Nigeria menées par le Commandement des forces américaines pour l'Afrique, le U.S. Africa Command, avant-hier, si je ne me trompe pas. Et maintenant, Trump vient d'annoncer qu'il a — et tout cela est une pure folie — qu'il a fait assassiner, sur le territoire vénézuélien, un soi-disant chef du Tren de Aragua, que je pensais, à ce stade, être une invention totale.

Mais malgré tout, il y a eu une frappe militaire contre un supposé chef de cartel à l'intérieur du Venezuela, annoncée par l'administration Trump à la veille de cet accord dit « avec l'Iran » qui doit bientôt être conclu. Et ça montre que l'armée américaine opère désormais sur le territoire vénézuélien. Trump, lui, n'a cessé de mettre en avant le Venezuela, encore et encore, comme sa réussite majeure en politique étrangère. Il affirme que l'Iran est détruit, complètement anéanti — tout : l'armée, la marine, les missiles, les drones, tout aurait été éliminé. Mais le Venezuela, c'est vraiment ce qu'il présente comme son seul vrai succès à l'international. Qu'est-ce que vous pensez de cette évolution ? On dirait un nouvel exemple du fait que, oui, les États-Unis cherchent clairement à intensifier leurs actions, à changer de stratégie, et à intervenir sur plusieurs fronts en même temps.

#KJ Noh

Eh bien, vous savez, à mesure que l'empire s'affaiblit, il multiplie les atrocités purement démonstratives qu'il commet. Donc, je m'attends à en voir davantage. Il y aura plus d'attaques — des meurtres gratuits, sans fondement, injustifiés, des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité. Je pense qu'on peut s'attendre à ce que ça continue. Mais je crois aussi que cela révèle une peur profonde, une haine, et une grande faiblesse de la part de l'empire. S'ils le pouvaient, ils feraient la même chose à la Corée du Nord, à l'Iran, à la Chine. Mais comme ils ne le peuvent pas, eh bien, ils se contentent de brutaliser et de frapper, vous savez, n'importe quelle partie faible ou plus faible à leur portée, y compris les soi-disant alliés des États-Unis.

Je voudrais juste revenir un instant sur la Corée, parce qu'on en a parlé. Comme je l'ai dit, la Corée du Nord a résisté à l'impérialisme américain d'une manière tout à fait remarquable. Et pour y parvenir, elle a dû construire une sorte de société marronne — extrêmement isolée, mais aussi d'une discipline et d'un esprit martial impressionnants, tout en étant très développée. C'est, vous savez, ce que j'appelle parfois la Wakanda originelle : un État secret, que personne ne connaît vraiment, mais qui possède des technologies incroyables et qui est capable de se défendre. D'ailleurs, je crois que

Kathleen Cleaver a donné naissance à sa fille en Corée du Nord. Joju Young, sa fille, est effectivement née là-bas. Elle décrivait le pays comme une sorte de Suisse communiste ou d'Asie de l'Est.

C'était tellement développé. C'était en quelque sorte un modèle de ce que, vous savez, une société idéale pourrait être. Tout ça, c'est de l'histoire ancienne, mais la Corée a toujours servi de relais à la projection de puissance des États-Unis en Asie de l'Est. Pendant la guerre du Vietnam, trois cent vingt mille soldats coréens ont combattu comme vassaux des États-Unis, et ils ont commis d'innombrables atrocités. Vous savez, quand les États-Unis sont entrés en Afghanistan, les troupes sud-coréennes étaient là avec eux dès le départ. Et aujourd'hui, alors que les États-Unis mènent une guerre par procuration en utilisant l'Ukraine contre la Russie, la Corée du Sud en est devenue l'intendant. Elle a envoyé plus de munitions que l'ensemble de l'Union européenne. Et les entreprises de défense coréennes collaborent aussi avec des sociétés israéliennes et américaines.

Les États-Unis considèrent que leur base industrielle est faible à l'intérieur même du pays. Mais ils veulent externaliser cette chaîne d'approvisionnement industrielle vers la Corée du Sud, le Japon et, dans une certaine mesure, l'Inde. Tout ça fait partie de grandes stratégies, évidemment. Mais il faut rappeler que les États-Unis contrôlent l'armée sud-coréenne. La Corée du Sud compte environ cinq cent mille soldats d'active, très bien entraînés, prêts à combattre. Et elle dispose aussi d'environ trois millions cent mille réservistes, également prêts à se battre. C'est l'une des plus grandes forces militaires du monde, avec au total trois millions six cent mille soldats. Pourquoi est-ce que c'est important ? Eh bien, parce que les États-Unis ont le contrôle opérationnel de toutes les troupes sud-coréennes, de leur matériel, de leurs bases, et ainsi de suite.

Alors, techniquement, les États-Unis prétendent ne pas avoir le contrôle opérationnel sur les troupes sud-coréennes, parce qu'ils disent, vous savez, qu'ils n'ont que le contrôle opérationnel en temps de guerre. Ce qui est une absurdité. Parce que les opérations, par définition, concernent la guerre, le combat. Donc dire qu'on n'a le contrôle que pendant la guerre, c'est, vous voyez, un pléonasme. Une tautologie. Mais en réalité, à chaque fois que les États-Unis le veulent, ils prononcent les mots magiques — deux mots — DEFCON trois. Et à ce moment-là, ils prennent le contrôle de toute l'armée sud-coréenne et de son matériel. Et c'est très clair qu'ils préparent tout cela en alliance avec le Japon, en alliance avec les Philippines, en utilisant Taïwan comme un déclencheur, et la Corée comme un autre, pour attiser et faire monter les tensions vers une guerre contre la Chine.

La Corée joue un rôle vraiment, vraiment crucial dans tout ça. Et c'est pour ça que, l'an dernier, le président sud-coréen, Yoon Seok-youl, a failli réussir à instaurer la loi martiale. Il vient tout juste de voir sa peine prolongée de trente ans. Il avait déjà été arrêté et condamné à la prison à vie, mais on lui a ajouté trente ans de plus pour avoir attaqué la Corée du Nord et tenté de provoquer une guerre. Si cette guerre avait éclaté, les États-Unis auraient repris le contrôle opérationnel. La Corée du Sud serait redevenue une dictature militaire, comme elle l'a été pendant une grande partie de son histoire en tant qu'État para-colonial américain. Et cette projection de force, cette multiplication de la puissance militaire, aurait alors servi à intensifier la confrontation avec la Chine.

En ce moment, il y a en Corée du Sud un président progressiste, Lee Jae-myung. Il veut reprendre le contrôle opérationnel, il veut restaurer la souveraineté de la Corée du Sud. Mais à mon avis, il est très limité dans ses marges de manœuvre. Il avance sur une ligne extrêmement fine, presque un champ de mines. Il essaie de trouver un moyen pour que la Corée du Sud gagne un peu plus d'autonomie, subisse moins de pressions, et soit moins impliquée dans les guerres menées par les États-Unis. Jusqu'à récemment, il y a eu de grandes manifestations dans les rues de Corée du Sud pour protester contre un déploiement sud-coréen en Iran. Les Coréens, qui ont déjà vu ce genre de situation à plusieurs reprises, craignaient que leur armée soit envoyée comme troupes terrestres en Iran.

Et donc, les citoyens coréens étaient dans la rue en disant : pas de déploiement, pas d'un second Vietnam. Tout cela montre à quel point la Corée est très, très importante. Le Japon aussi est très, très important. Sanae Takaichi est en train de remilitariser le pays. Elle a écarté, vous savez, l'article neuf du traité de paix. Et elle a déclaré qu'elle interviendrait dans toute soi-disant « crise de Taïwan », comme si ce qui se passe sur le territoire chinois la concernait en quoi que ce soit. Mais on voit bien que les pièces ont été placées à des positions très stratégiques, et franchement très menaçantes. Tout cela nous montre que nous ne sommes pas encore sortis d'affaire. Et même s'il y a une désescalade en Asie de l'Ouest, on peut s'attendre à une nouvelle escalade en Asie de l'Est.

#Danny

Oui, très bonnes remarques, KJ. Alors, avant de conclure, on va prendre quelques questions du public. J'en ai une ici, je la trouve intéressante. KJ et Danny, est-ce que la destruction de la demande est un facteur sous-estimé dans le fait que les prix du pétrole restent plus bas que prévu ? Pendant la Grande Dépression, la demande avait tellement chuté que produire des matières premières n'était plus rentable. Et puis, je précise aussi — juste pour ajouter un élément — certains économistes, des gens tout à fait établis, venant d'institutions comme Goldman Sachs, affirment que les opérations américaines consistant à faire sortir des navires du détroit d'Ormuz de nuit, en éteignant leurs transpondeurs et en les guidant hors du Golfe persique, auraient en partie contribué à cette situation. Mais je suis curieux d'avoir votre avis, parce qu'il y a pas mal de gens qui remettent en question cette version, vu qu'on n'a pas vraiment de preuves que des navires aient effectivement quitté la zone à cause de ce genre d'opérations. Alors, qu'est-ce que vous pensez de ce que Sparky a soulevé ?

#KJ Noh

Eh bien, je veux dire, la première chose, c'est que l'Iran abat des avions furtifs. Ils abattent des F-35. Je pense que c'est insensé de croire qu'ils ne seraient pas capables d'abattre un ravitailleur qui avance à la vitesse d'un vélo, juste devant chez eux, alors qu'ils ont un amphithéâtre surplombant tout le Golfe. Donc, à mon avis, c'est très, très improbable. Maintenant, je dirais que la destruction de la demande n'est pas aussi simple qu'on le pense, tout simplement parce que la demande d'

hydrocarbures est inélastique. Comme je l'ai déjà dit, le capitalisme industriel repose sur une chaîne d'approvisionnement en hydrocarbures. Si vous retirez les hydrocarbures, bien sûr, à long terme — et c'est là toute la ruse de l'histoire, ou la ruse de la raison, si vous préférez — Donald Trump fait probablement plus pour décarboner la planète que n'importe quel autre président américain, militant américain ou organisation américaine.

Je veux dire, à côté de lui, Al Gore passe presque pour un amateur. Mais je pense que le point essentiel à comprendre, c'est qu'à l'heure actuelle, le pétrole et les hydrocarbures ne sont pas facilement remplaçables. Sur le long terme, cela pousse les pays à se décarboner. Et on commence à le voir, avec la montée en puissance des véhicules électriques et de la production d'énergie durable, que la Chine, notamment, fournit au reste du monde. La production d'énergie durable, c'est presque un bien commun mondial. Donc, c'est une évolution très, très positive. Mais à court terme, je pense qu'on doit s'attendre à énormément de souffrance, de chaos, de perturbations. Ce n'est pas quelque chose de simple ou de tranché.

#Danny

Oui, et puis la dernière question, je ne sais pas si elle était rhétorique, mais elle vient d'un abonné sur Patreon — vous pouvez d'ailleurs tous aller voir le lien dans la description de la vidéo. Rosemary, sur Patreon, demande : une guerre contre la Chine, qui fournit au monde les biens qu'il recherche et qui n'attaque personne... pourquoi ? Je ne sais pas si c'était une question rhétorique ou pas, mais je trouve que c'est un bon point, et une question à laquelle on peut vraiment essayer de répondre, si elle n'était pas rhétorique. Alors, KJ, qu'est-ce que tu en penses ?

#KJ Noh

La Chine... Les États-Unis préparent explicitement une guerre contre la Chine depuis deux mille neuf, quand ils ont en fait rédigé des plans de guerre. Ça s'appelait Air-Sea Battle. Ce plan a été élaboré en deux mille neuf. Quelques années plus tard, il a été intégré à la Revue quadriennale de la défense. C'est devenu, en quelque sorte, une doctrine. Et on le voit dans les budgets, dans les lois... tout tourne autour de la guerre avec la Chine. Air-Sea Battle lui-même a été révisé, si je ne me trompe pas, environ onze fois. Et comme je l'ai dit, Air-Sea Battle a servi de doctrine de guerre contre l'Iran, au début de la guerre du Ramadan. Le terme familier pour Air-Sea Battle, qui vient en fait de Air-Land Battle, c'est « choc et effroi ». Les États-Unis avaient un plan de guerre de type « choc et effroi » contre la Chine, qu'ils gardent dans leurs tiroirs depuis au moins dix-sept ans.

Mais même avant ça, si on remonte aux années quatre-vingt-dix et au début de l'administration Bush dans les années deux mille, les États-Unis avaient déjà envie d'en découdre avec la Chine. Alors, comme le dit Rosemary, pourquoi faire la guerre à la Chine ? C'est une question complexe, mais au fond, la Chine remet en cause le contrôle de l'Empire occidental sur la planète. Comme je l'ai dit, c'est une relation parasitaire. L'Occident tire chaque année entre deux et cinq mille milliards de dollars d'un échange inégal. En gros, il vide le Sud global de ses ressources. Le Sud global n'est

pas appauvri parce qu'il serait pauvre, mais parce qu'il a été sous-développé, exploité et systématiquement maintenu dans cet état.

La Chine remet ça en question. Et quand on remet ça en question, l'élite impériale au pouvoir est prête à faire la guerre pour empêcher que ça change, quel qu'en soit le prix. La Chine ne menace personne, sauf qu'elle représente la menace d'un bon exemple : celui d'un pays qui peut se développer à sa manière, sans devenir une menace militaire pour le reste du monde. Elle peut se défendre, oui, mais elle n'a envahi aucun pays depuis, disons, au moins un demi-siècle... depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf. Et rien que le fait que la Chine incarne cet autre modèle — un pays et un système qui ont échappé à la gravité du capitalisme — suffit à faire d'elle une cible à abattre. L'année deux mille neuf est d'ailleurs importante, parce que c'est à ce moment-là que les plans de guerre ont réellement été élaborés.

Avant deux mille neuf, il y avait différents camps, qu'on appelait les « panda sluggers » et les « panda huggers ». Mais, dans l'ensemble, l'idée des « panda huggers », ceux qui cherchaient à dialoguer avec la Chine, c'était qu'on pouvait l'amener à devenir une sorte de fermier locataire sur la plantation capitaliste. En gros, qu'elle resterait un atelier bon marché, et qu'on pourrait en extraire les richesses sans qu'elle s'y oppose vraiment. Et si elle ne le faisait pas, si elle ne devenait pas capitaliste, ou une puissance subalterne à l'intérieur du système capitaliste, eh bien, elle finirait simplement par s'effondrer. Donc, il y avait à la fois une logique de l'effondrement et une logique de l'absorption dans la pensée de la classe dirigeante américaine. Hillary Clinton disait chaque année que la Chine était un État Potemkine.

Les économistes prédisaient sa disparition immédiate, et ainsi de suite. Et puis, en deux mille huit, le système financier capitaliste mondial s'est effondré. Il s'est littéralement écroulé sur lui-même. Le seul pays qui est resté debout, parce qu'il n'était pas directement lié à ce système, c'était la Chine. Et la Chine a montré qu'on pouvait se développer selon ses propres termes, sans devenir plus capitaliste, plus dépendant des hydrocarbures, plus violent ou plus impérialiste. Cet exemple, on ne veut pas qu'il tienne. Alors, quand la Chine ne s'est pas effondrée, mais que l'Occident, lui, a failli le faire en deux mille huit, lors de la crise financière, c'est là que les couteaux sont sortis. Et c'est à ce moment-là qu'on a commencé à élaborer un plan de guerre ouverte contre la Chine.

Et donc, on le voit très clairement aujourd'hui. On assiste depuis plus de quinze ans à une guerre hybride permanente, à une diabolisation constante, à un flot ininterrompu de mensonges et de propagande. Et, franchement, ça ne s'arrête jamais. À chaque fois que la Chine fait quelque chose de positif, c'est toujours présenté comme une menace. À quel prix, finalement ? La Chine met l'intelligence artificielle à la disposition du monde, comme un bien public mondial, comme une contribution au patrimoine intellectuel commun. Et maintenant, le magazine Foreign Affairs publie un article affirmant que la Chine aurait volé toute son IA aux États-Unis — "le grand braquage de l'IA chinoise", en quelque sorte. La Chine fabrique des panneaux solaires pour le reste de la planète, et on dit qu'ils sont produits par des esclaves. Et on accuse la Chine de créer un déséquilibre systémique dans l'économie mondiale.

Cette surproduction, cette offre excessive, tout ça, tu vois, ça plonge le système économique mondial dans le chaos. Franchement, c'est absurde. Tout ça vient du fait que le capitalisme, à son stade monopolistique, fait trois choses. Il pourrit tout, il arnaque les gens — pense à toutes les manières dont on se fait arnaquer — et puis il se financiarise. Il cherche des profits de rente et crée de l'argent à partir de rien. Tous ces types dans la crypto qui croient pouvoir créer de l'argent à partir de rien, ça illustre parfaitement les contradictions fondamentales du capitalisme. Et à cause de ça, il s'affaiblit, il se sape lui-même face à une économie industrielle planifiée. Mais ça, c'est quelque chose d'intolérable. Alors on assiste à une ultime tentative pour détruire toute forme de défi au capital mondial.

Et cela implique de mener une guerre hybride de l'information, une guerre juridique, économique, des guerres de sanctions... toutes sortes de guerres sales et hybrides contre les pays qui essaient de résister à tout ça. C'est pour ça qu'on voit toutes ces révolutions de couleur en Europe de l'Est, ces renversements de dirigeants en Asie du Sud-Est et autour de la Chine. Tout pays qui entretient ne serait-ce que des relations modérément bonnes avec la Chine se retrouve dans la ligne de mire. Et je dirais que la Corée, en ce moment, est aussi dans la ligne de mire. Donc, on vit aujourd'hui une sorte de guerre hybride mondiale. Et en même temps, on s'appauvrit sans arrêt. Nos vies se dégradent, deviennent de plus en plus dures. La vraie question qu'on doit se poser, c'est : est-ce que ça nous va ? Et si ce n'est pas acceptable, qu'est-ce qu'on compte faire ? C'est la question fondamentale qu'on doit se poser.

#Danny

Oui, et je pense que c'est un excellent moment pour conclure. Tout le monde, un grand merci à KJ Noh d'avoir participé à l'émission ! Montrez-lui votre soutien en cliquant sur le bouton "J'aime", ça aidera cette vidéo à circuler largement, même après la fin du direct. Dans la description de la vidéo, vous trouverez tous les liens pour soutenir la chaîne — Patreon, Substack, et bien d'autres encore. Je veux aussi remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui ont apporté leur soutien, que ce soit par des super chats, des super stickers, ou simplement par vos commentaires aujourd'hui. Merci à tout le monde dans le chat, à toutes les personnes qui ont regardé, et bien sûr aux modérateurs — je crois qu'il y avait Where Where Pilgrim. Pardonnez-moi si j'oublie quelqu'un qui a aidé à modérer aujourd'hui. Merci aussi à tous les membres, bref, à toutes et à tous qui regardent, un immense merci. Demain, pas de direct, mais je publierai un nouveau clip vidéo, un contenu original. Je vous tiendrai au courant dès qu'il sortira. Sans plus attendre, merci encore à toutes et à tous, et on se retrouve très bientôt. À la prochaine.